



Pourama Pourama

Gurshad Shaheman

DU VENDREDI 08 AU DIMANCHE 17 MARS 2019

vendredi à 19h, samedi à 18h, dimanche à 17h

relâches du lundi au jeudi

durée totale 4h30, en trois parties :

Touch me 1h15 / *Taste me* 1h15 (dont repas) / *Trade me* 1h40

Spectacle présenté dans le cadre du temps fort **Croiser les regards**

Nouveau théâtre de Montreuil - CDN

Salle Maria Casarès, 63 rue Victor Hugo, 93100 Montreuil

Métro Mairie de Montreuil (ligne 9)

de 8 à 23€ sur réservation au 01 48 70 48 90 ou sur www.nouveau-theatre-montreuil.com

CONTACT PRESSE

Agence Myra - Rémi Fort & Margot Spanneut

01 40 33 79 13 - myra@myra.fr

POURAMA POURAMA

DU VENDREDI 08 AU DIMANCHE 17 MARS 2019

LE PROJET

Pourama Pourama est l'aboutissement d'un travail au long cours mené sur trois ans.

Au départ, il y avait une performance d'une heure, *Touch me*, dans laquelle je revenais sur ma petite enfance passée aux côtés de mon père dans l'Iran des années 80 pendant la guerre Iran-Irak. A l'issue des présentations publiques, j'avais comme un goût d'inachevé. Il manquait un grand pan de l'histoire: la moitié maternelle. Alors, s'est imposée à moi, l'écriture de *Taste me* où je raconte mon adolescence passée seul avec ma mère, notre exil d'Iran et mes premiers pas dans l'apprentissage du français. Mais le puzzle restait encore incomplet. Enfant dans le premier texte, adolescent dans le second, il manquait mon entrée dans l'âge adulte. J'ai alors écrit *Trade me*: récit final qui vient clôturer cette quête d'une identité et affirmer l'apparition d'un « je » émancipé des deux figures parentales.

En novembre 2014, lorsque pour la première fois, j'ai donné à entendre les trois textes ensemble, j'ai réalisé à quel point les trois pièces, bien qu'écrites dans des temporalités différentes, étaient indissociables. Il m'a alors paru évident que ce que je considérais au départ comme un ensemble de trois entités indépendantes et complémentaires n'était en réalité qu'une seule et longue pièce, chaque partie ne prenant vraiment son sens plein qu'à la lumière des deux autres.

J'ai alors décidé de reprendre l'ensemble et de retravailler le lien entre les trois formes pour en faire les trois actes d'une même pièce, intitulée mystérieusement *Pourama Pourama* en référence à un passage clé du texte. L'ensemble forme un objet hybride à la croisée du théâtre, de l'installation sonore et de la performance. Dans chaque acte, la place du spectateur est repensée de manière à lui proposer une expérience sensorielle et immersive.

Gurshad Shaheman

avec [Gurshad Shaheman](#)

texte, conception Gurshad Shaheman ; **création sonore, enregistrement et mixage** Lucien Gaudion ; **création lumières et régie générale** Aline Jobert ; **scénographie** Mathieu Lorry-Dupuy ; **conception, régie vidéo** Jérémy Meysen ; **d'après les dessins originaux de** Yasmine Blum ; **assistant mise en scène** (pour Trade Me) Anne-Sophie Popon ; **regard dramaturgique** Youness Anzane ; **assistant scénographie et fabrication décor** Julien Archieri ; **assistante scénographie** Ava Rastegar

production Festival Les Rencontres à l'échelle – Les Bancs Publics (Marseille) ; **coproduction** Pôle des arts de la Scène – Friche la Belle de Mai (Marseille), La Ferme du Buisson – Scène Nationale de Marne-la-Vallée ; **remerciements** festival ZOA (Paris), Sabrina Weldman

Ce projet a bénéficié d'une résidence d'écriture au Bazis en Ariège. Gurshad Shaheman est artiste associé au CDN de Normandie-Rouen et artiste accompagné par le phénix, scène nationale Valenciennes dans le cadre du Campus du Pôle Européen de la Création.

TOURNÉE 2019

03 & 04 avril 2019 **Théâtre du Manège, Maubeuge**

TOUCH ME

Mon père construit des ponts et des tunnels. Son action modifie le paysage de façon définitive. Il trace des routes qui relient les villages reculés du désert iranien ou les hameaux des montagnes d'Azerbaïdjan à la civilisation. Pendant les huit ans de guerre qui opposèrent l'Iran à l'Irak dans les années 80, mon père travaillait au front. A portée de tirs de l'ennemi, la journée, il restait terré avec son équipe dans les tranchées, et, la nuit, il reconstruisait sans lumière les routes détruites par l'armée irakienne. J'avais quatre ans, quand il a décidé de m'emmener visiter son chantier sur le front Iran-Irak. C'était sa manière de me montrer le Monde. Il m'a toujours élevé dans l'espoir de me voir reprendre son flambeau. Mais moi, j'ai pris une toute autre voie. Ce que mon père bâtit est sensé perdurer, fait de béton, de métal et de roc. Ce que je construis est par essence éphémère, fait de mots et de gestes.

Aujourd'hui, nous vivons non seulement sur deux continents différents mais aussi dans deux réalités disjointes. La distance géographique, culturelle et idéologique qui nous sépare me semble parfois infranchissable. Mais il en existe une autre, plus intime et bien plus difficile à nommer : celle, physique, que mon père a toujours maintenue entre sa main et mon corps. Durant toute mon enfance, je n'ai reçu de lui ni coups, ni caresse. Dans l'espace vide qui sépare sa main de mon corps s'est cristallisée l'essence même de ce que je suis. C'est cette séparation qui constitue la colonne vertébrale de *Touch me*.

J'ai imaginé un dispositif participatif. A son arrivée, chaque spectateur se voit remettre un masque à l'effigie de mon père qu'il devra porter tout au long de la performance. Puis, il pénètre dans un espace vide où huit haut-parleurs diffusent une bande enregistrée où ma voix égraine des souvenirs liés à mon père. Cette parole fragmentaire est soutenue par la composition musicale de Lucien Gaudion. Au bout d'une vingtaine de minutes, la voix se tait et je me place au milieu du public masqué. Pour continuer d'entendre ma voix, les spectateurs devront établir un contact physique avec moi. Dès que le contact se rompt, la bande s'arrête. L'auditoire se relaye ainsi dans un ballet improvisé, une sorte de rituel païen, pour mener le texte à son terme.

« Nous voilà dans la Jeep sous le soleil harassant de l'après-midi.

– Tu vois cette colline, là-bas ? C'est la frontière. Les irakiens montent la garde là-haut...

Tiens, tu as vu ça ?

– Quoi ?

– Le petit scintillement là-haut ! C'est le reflet du soleil dans leurs jumelles.

Je ne vois rien. Dans un sifflement strident un obus traverse le ciel et s'écrase sur la chaussée à quelques centaines de mètres devant nous.

Mon père ne modifie ni sa trajectoire, ni sa vitesse.

Nous roulons droit vers le point de l'impact.

– Descends on va faire une photo.

Je descends. Une fumée grise s'élève de la chaussée éventrée.

L'œil collé dans le viseur, mon père règle son Canon.

– Prends un éclat d'obus dans la main.

Le premier débris que je touche, me brûle les doigts.

– Ramasse-le !

– Mais ça brûle !

– Ramasse, ne fais pas de manière.

Sur la photo, on me voit accroupi au bord du cratère, le soleil dans les yeux, un débris noir entre les doigts. Nous reprenons notre route. Plus rien ne peut nous arriver : nous avons vaincu la mort.»

Touch me – extrait

TASTE ME

Le public pénètre dans une réception. Habillé des vêtements de ma mère, j'accueille les invités dans un salon de fortune où, disposés sur des tables basses, les attendent des mezzés orientaux.

Au fond de la salle une cuisine de bric à broc où je vais préparer à vue un plat traditionnel iranien: un ragout de viande aux citrons séchés et lentilles jaunes servi sur son lit de riz safrané. Les haut-parleurs déroulent le ruban de ma vie avec elle: notre arrivée en France, mon apprentissage du français, mes crises d'adolescence et ma tendresse d'adulte pour celle qui déjà a tant vieilli.

Installé confortablement, l'invité voyage dans le temps et les Orient et même s'il pressent qu'il y a un secret, une ombre grise qui plane sur ce repas joyeux, il occulte les indices semés au fil du récit. Il pense encore pouvoir échapper à la révélation qu'il pressent terrible. Mais la révélation aura lieu. Sans cela ce ne serait pas un vrai repas de famille.

« Tu sais, même si je rencontre un homme, il ne me sera jamais aussi proche que toi. Tu es mon fils. Nous deux, on se connaît tellement bien, on n'a même pas besoin de parler. Un regard suffit pour qu'on se comprenne. »

Taste me – extrait



TRADE ME

Mes parents ont modelé mon corps social et intime. Volontairement ou malgré eux, ils ont fait du trajet qui m'a mené de ma prime enfance à ma préadolescence un long apprentissage d'une dépossession de soi. A 17 ans, je vis mon premier amour. Sous le regard amoureux de mon fiancé, j'entame la conquête de mon propre corps et c'est encore sous son regard impuissant et incrédule que je pousse ma quête jusqu'aux extrêmes limites.

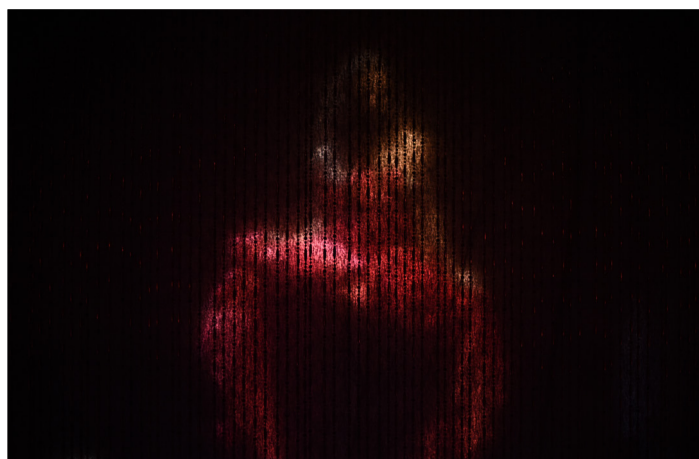
J'ai 19 ans quand un monsieur d'un certain âge me propose 80 francs pour un bref rapport sexuel. Je n'ai pas besoin de l'argent. Cependant, j'accepte. C'est un premier pas dans la marchandisation de mon corps. D'autres suivront. Au départ, je crois que monnayer mon corps est une manière concrète de me l'approprier : si je peux le vendre c'est qu'il est bien à moi. Mais je me trompe. La motivation des clients est rarement l'acte sexuel en soi tout comme ma motivation n'est jamais l'argent. C'est bien autre chose qui se joue lors de ces rencontres tarifées. Pour en démêler l'écheveau complexe, *Trade Me* écarte le voile et expose en plein soleil ces amours payantes jusque là calfeutrées derrière les rideaux tirés de chambres de fortune.

Au centre de l'espace vide, se dresse un cube dont les parois en perles roses peuvent être totalement opaques ou devenir transparents selon l'éclairage. À l'intérieur, dérobée aux yeux du public par un jeu de lumières, est restituée ma chambre d'étudiant d'où équipé d'un micro, je déroule le fil de mes histoires d'amour tarifées ou non.

À son arrivée, chaque spectateur reçoit un ticket portant un numéro. Il est libre de se mouvoir à sa guise autour de la structure centrale et se placer où bon lui semble. Puis, au bout d'une quinzaine de minutes, un numéro s'affiche sur les écrans qui surplombent les faces du cube. Le spectateur, ainsi tiré au sort, est invité à pénétrer à l'intérieur et de partager avec moi, le temps d'un fragment de récit, l'intimité de ma chambre. Tout au long de la performance, un subtil jeu d'ombres et de lumières révèle ou cache au public les détails de ce qui se déroule à l'intérieur du cube.

« Mes origines fonctionnaient toujours jusque-là comme un mystère pour mes partenaires, que ce soit les amants d'une nuit ou les compagnons d'un bout de vie. Le persan qu'ils m'entendaient parler au téléphone avec ma mère ou qu'ils m'entendaient fredonner par dessus une chanson de Googoosh était pour eux une musique impénétrable et pour moi une arme de séduction. Je jouais de mon statut d'objet de désir exotique. »

Trade me – extrait



GURSHAD SHAHEMAN

Gurshad Shaheman a été formé à l'Ecole Régionale d'Acteur de Cannes (ERAC). En tant qu'acteur, assistant à la mise en scène ou encore traducteur du persan, il a notamment collaboré avec Thierry Bédard, Reza Baraheni, Thomas Gonzalez ou Gilberte Tsaï. Soutenu par Julie Kretzschmar et le festival Les Rencontres à l'échelle depuis 2012, il écrit et interprète ses performances dont les trois premières regroupées sous le titre *Pourama Pourama*. Il est également membre actif des cabarets Bas Nylons dirigés par Jean Biche à Bruxelles et produit ses propres soirées sous le label Cabaret Dégenré.

Lauréat en 2017 de la Villa Médicis Hors les Murs - Institut français, il est également accompagné par Le Phénix, scène nationale de Valenciennes dans le cadre du Campus du Pôle Européen de la Création.

Dernièrement, il a joué dans *AK47*, adaptation d'un roman d'Oliver Rohe, dirigé par Perrine Maurin avec qui il collabore régulièrement en tant qu'acteur et dramaturge. Artiste associé au CDN de Normandie-Rouen depuis 2017, il joue dans *Andromaque* de Racine, mis en scène par Damien Chardonnet-Darmaillacq. En juillet 2018, il présente *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète* au Festival d'Avignon.



À DÉCOUVRIR ÉGALEMENT...

POTENTIA GAUDENDI

Un chantier de recherche dirigé par Gurshad Shaheman avec 26 élèves de l'ERACM présenté les jeudi 21 et vendredi 22 mars à 20h en salle Maria Casarès

« Le féminisme est une aventure collective, pour les femmes, pour les hommes, et pour les autres. Une révolution, bien en marche. Une vision du monde, un choix. Il ne s'agit pas d'opposer les petits avantages des femmes aux petits acquis des hommes, mais bien de tout foutre en l'air. » C'est ce que déclare Virginie Despentes en 2006 dans son essai King Kong théorie, véritable manifeste d'une révolution à venir, celle du genre. Deux ans après, paraît Testo Junkie de Beatriz Preciado, ouvrage complexe où l'autrice développe une réflexion sur nos identités genrées contemporaines mêlant expériences intimes, données historiques et analyses sociologiques. Dans le sillage de Despentes, Preciado pose les bases théoriques de cette révolution à venir à l'aube de ce nouveau siècle. En prenant Testo Junkie comme matériau de départ, nous allons essayer de voir comment des jeunes gens d'aujourd'hui se saisissent de cette parole et de ces pensées. A quel point sont-ils concernés par cette Révolution et quelle forme(s) théâtrale(s) peuvent-ils lui donner ?

Textes écrits et interprétés par les étudiants de l'ensemble 26 de l'ERACM: Tiebeu Marc-Henry Brissy Ghadout, Flora Chéreau, Sophie Claret, Samuel Diot, Léa Douziech, Juliette Evenard, Ana Maria Haddad Zavadinack, Thibaut Kuttler, Tamara Lipszyc, Nans Merieux, Eve Pereur, Robin Redjadj, Lucas Sanchez, Antonin Totot

CROISER LES REGARDS

TEMPS FORT SUR L'ALTÉRITÉ / 08 MARS > 13 AVRIL 2019

Quel est ce « nous » qui constituerait notre identité ? Et cet « autre » auquel nous ferions face ? Eux et nous, qu'est-ce que cela signifie ? Quels dialogues initier et selon quelles urgences ?

Les problématiques liées à la question de l'identité (nationale, culturelle, sexuelle, etc.) sont, ces dernières années, revenues en force sur le devant de la scène. Que ce soit sur le terrain religieux, politique, migratoire ou sur celui des mœurs, c'est bien souvent en vertu de celle-ci que les opinions s'expriment. C'est aussi presque toujours au nom de la peur de l'autre et, par voie de conséquence, au risque du repli sur soi. Il est alors difficile de se déprendre des simplifications en tous genres : approximations, préjugés et autres préconçus sont légion dans ce domaine. Nous ne sommes pourtant pas au bout de ces questions et les phénomènes migratoires dans le monde, destinés à s'amplifier bien davantage encore, nous poussent à eux seuls à bien les considérer.

Le Nouveau théâtre de Montreuil accueille deux spectacles qui nous mettent à l'épreuve des pensées globalisantes sur le sujet. Avec *Pourama Pourama*, Gurshad Shaheman nous fait voyager dans l'Iran de sa jeunesse et retrace sa petite enfance, son exil vers la France puis la conquête progressive de son corps d'adulte homosexuel. Il traverse les frontières géographiques mais aussi les frontières du genre comme celles qui le séparent des spectateurs en les impliquant dans la performance. Yan Duyvendak, néerlandais, et Omar Ghayatt, égyptien, initient quant à eux dans *Still In Paradise* un dialogue sur les représentations fabriquées que l'on se fait sur l'autre. Loin de tout manichéisme et hors de toute déclaration édifiante, les deux hommes se questionnent : comment rester à l'abri des pensées xénophobes ?

Pas à pas, ils détricotent l'écheveau de leurs préjugés. Ces deux spectacles s'efforcent de traduire théâtralement des réalités complexes et proposent pour ce faire des formats singuliers. Les spectateurs sont, dans les deux cas, au cœur du dispositif, invités à déplacer leurs regards pour se forger leurs propres points de vue.

PROGRAMME COMPLET

POURAMA POURAMA Gurshad Shaheman

08 > 17 MARS 2019

POTENTIA GAUDENDI / CHANTIER DE RECHERCHE Gurshad Shaheman

21 & 22 MARS 2019

Journée organisée en lien avec l'Atelier des artistes en exil (programmation à venir)

23 MARS 2019 au Palais de la Porte Dorée

STILL IN PARADISE Yan Duyvendak, Omar Ghayatt

26 MARS > 11 AVRIL 2019

LA SCIENCE EN PAYS D'ISLAM Petite conférence (dès 8 ans) par Faouzia Charfi

13 AVRIL 2019